

Frédéric Poincelet

Le Satan

15 septembre – 4 novembre 2023

Vernissage

jeudi 14 septembre de 18 à 21 heures

La galerie est heureuse de présenter une nouvelle exposition de Frédéric Poincelet. Ses dessins, figuratifs sans être narratifs, se nimbent de mystère, certaines scènes peuvent sembler étranges. Le titre de l'exposition, *Le Satan* souligne cette incongruité, alors qu'aucune incarnation *du mal* ne figure véritablement dans les œuvres. Friand de signes ésotériques, quand l'artiste en glisse dans ses compositions, c'est davantage la propre tentation du créateur qu'il évoque, celle des effets du style ou des influences insidieuses de la tendance, à l'heure de l'hégémonie de la peinture figurative. Mais Frédéric Poincelet nous montre ici des œuvres qui – par un formidable équilibre du dessin, toujours au stylo à bille, et de la couleur au lavis d'encre – trouvent leurs sujets et délivrent les désirs de l'artiste. Ainsi en invoquant Satan il le révoque.

« Imaginons que le nom de Frédéric Poincelet s'est perdu un jour, à la suite d'une grande panne informatique qui fit disparaître tous les sites, les catalogues des bibliothèques. Les dessins qui ne manqueraient de subsister imposeraient alors de fabriquer ce que l'on appelle un nom de commodité, comme les historiens de l'art le font quand les archives manquent à nous renseigner sur l'identité d'un artiste dont quelques œuvres fortes témoignent de l'importance. Il y a un nom qui m'a toujours fait rêver : le maître aux petits points, un artiste de l'entourage d'Ingres qui dessina des vues de Rome dans un langage plein de subtilité, jouant justement des points pour tracer des lignes. Frédéric Poincelet serait alors le maître des traits parallèles, ou le maître aux traits serrés. Qu'il les tire au moyen d'un Bic pour figurer les ombres sur une pelouse, ou les demi-teintes sur un corps, ou encore les coussins d'un canapé, ces traits imposent d'emblée une rythmique aussi poétique que rigoureuse. Mais on oublierait presque ce langage formel à regarder les scènes dans les images de Frédéric Poincelet, demi-jours dans lesquels des figures endormies ou rêveuses se sont installées. »

François-René Martin

Professeur d'histoire de l'art,
École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, École du Louvre.
Coordinateur du Centre de recherche de l'École du Louvre.

Frédéric Poincelet

Le Satan

שָׂטָן, *śāṭān*

en hébreux, l'adversaire, l'ennemi.

On entre en art comme on entre en religion,
ainsi, je cite en biffant ces mots du sataniste Anton Szandor LaVey :
~~Le satanisme~~ L'Art est la seule religion qui pousse à encourager et à mettre en valeur
ses préférences individuelles... cette religion personnelle et indélébile (l'image)
est une célébration de l'individualité, de la subjectivité objective.

Le Satan incarne le mal, la tentation, il est l'adversaire originel.
Il n'est pas de plus bel ennemi que cet *adversaire*, pas de plus belle muse à séduire.
Une fois le *sujet* évincé, on ne garde que l'essence du *geste*...

Objectivement, la tentation est grande, l'ennemi rusé.
Comment ne pas dire *oui* aux tentations formelles, aux tendances de l'époque.

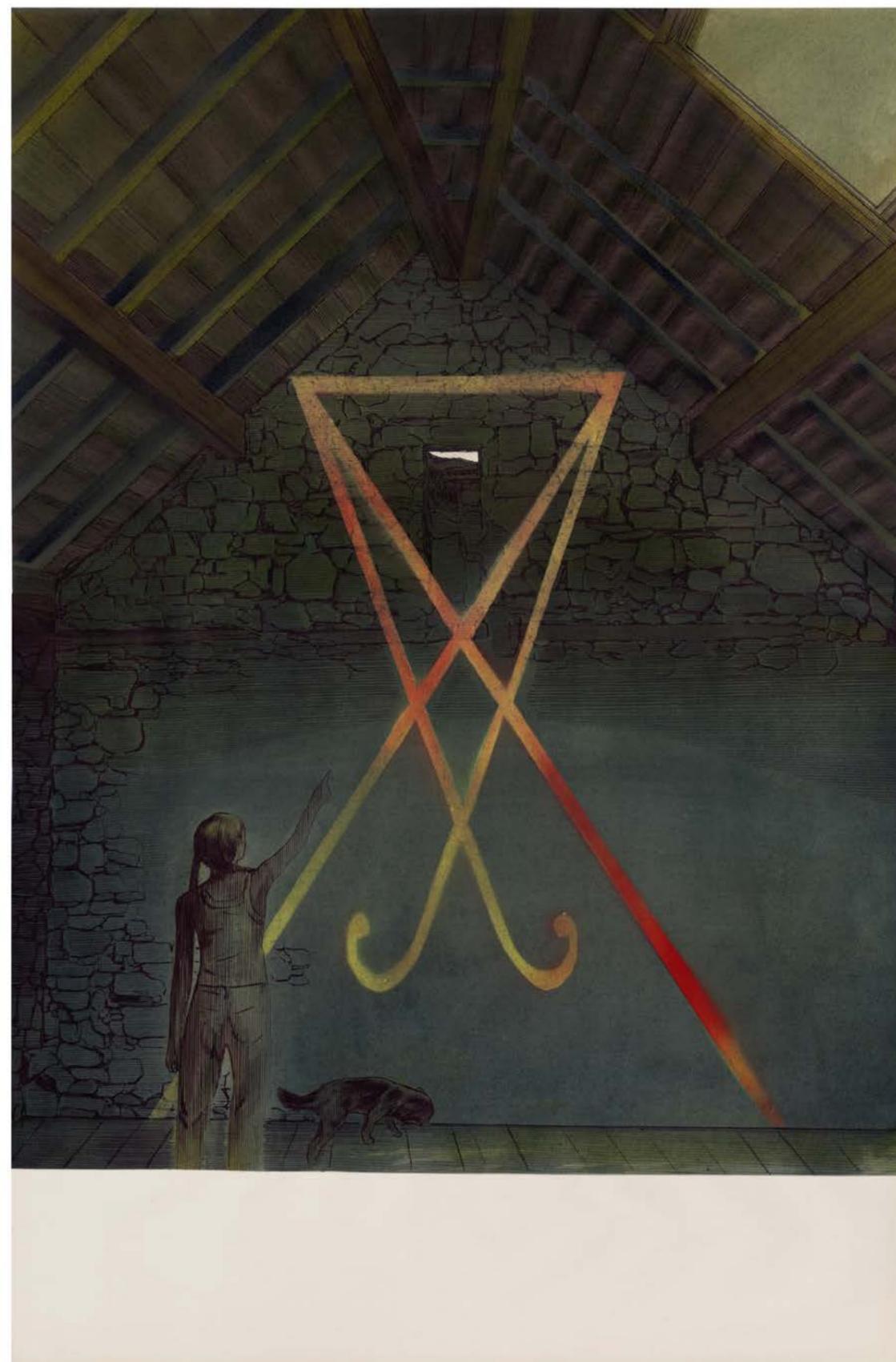
On ne peut être que le dépositaire de son siècle,
mais dans quelle mesure, tout lui donner aveuglement.
Avec délice lui prendre la main, lui dire *oui...*, prendre avant que d'être pris.
Jouer des tentations, tenter une réponse, plutôt que par *réaction*, les maudire.
Cette figure tutélaire est le jeu maladroît de ce qui ne *doit pas* être envisagé,
de ce qui ne *doit plus* être commis.

J'ai trouvé le visage de mon *adversaire*.
Cher Pierre Wat, c'est là peut-être un morceau du *secret*.

Cher Frédéric,

Quand je regarde ton travail, je suis ébloui par sa fausse clarté. L'implacable netteté
du dessin me donne à croire que je vois tout ce qui est à voir, que je comprends tout
ce qui est raconté... mais, en vérité, rien, malgré le temps passé à ouvrir grand les yeux,
à suivre chaque ligne, à découvrir chaque forme et chaque couleur, ne vient contrarier
ma sensation qu'il y a là quelque chose comme un secret. Non que tu caches quelque-
chose, car chez toi tout, y compris ce qu'il n'est pas décent de montrer, est là, dans la
nudité de son évidence. L'emploi de ce mot, « secret », est sans doute ma façon d'avouer
une frustration. Regardant tes dessins, j'y vois des amorces de récit, des fenêtres, ou
des serrures parfois, ouvertes sur l'histoire et l'intime. Quelque chose comme des *incipit*.
Mais tes images sont celles d'un cinéma muet dont nul carton ne viendrait jamais
éclairer la narration. Je me souviens d'un personnage, chez John Cassavetes, qui dit
à un autre : « If you don't tell me your secret, it won't be a secret anymore »... Je crois
que tu ne vas rien me dire, et que tes dessins vont rester là, intacts, dans ce silence qui
est le lieu même où leur présence se déploie.

Pierre Wat, 2023
(historien de l'art, critique et professeur d'université)







Frédéric Poincelet.
Né en 1967, il vit et travaille à Paris.

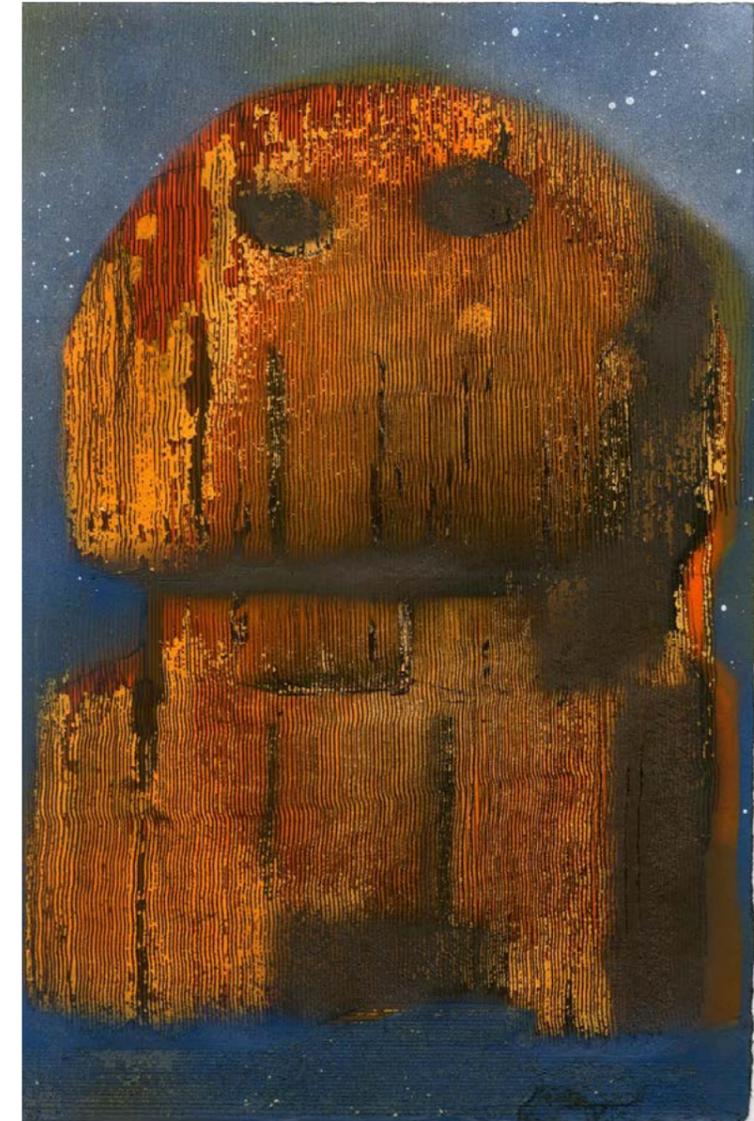
Frédéric Poincelet étudie le graphisme et édite en parallèle des livres d'artistes, il s'occupe un temps de la structure *Lune Product/Art contemporain*. Il participe notamment aux revues *Le dernier cri*, *Hôpital brut*, *Bang!*, *Technikart*, *Double...* C'est en 1998 que Frédéric Poincelet rejoint l'éditeur *Ego comme x*. Outre ses livres chez cet éditeur, dont il est aussi le graphiste attitré, il réalise plusieurs reportages dessinés pour les revues *Bang!* et *Beaux-Arts Magazine*.

Sur la lancée de son dernier livre *Mon bel amour*, il entame en 2006 une collaboration avec le magazine *Psychologies*, traitant de la sexualité féminine, collaboration qui s'achève en 2008.

La même année, il réalise pour le quotidien *Libération* deux pages de reportage/BD sur Sasha Grey, la porno-star américaine.

Parallèlement à cette carrière d'auteur de bande dessinée, Frédéric Poincelet est une figure importante de la scène du dessin contemporain, participant entre autres à l'exposition *Dessins pointus*. Avec le collectif *Frédéric Magazine*, dont il est un des membres fondateurs, participe à l'exposition *La force de l'art* au Grand Palais. *Frédéric Magazine* se place dans une position de revendication du dessin, de cette pratique du dessin qui ne se justifie que pour lui-même. C'est-à-dire qui n'est au service d'aucune autre pratique artistique plus noble. Leur dessin n'est pas une pratique du croquis, ou de l'étude intermédiaire à la grande oeuvre que sera une peinture ou sculpture à venir... Le dessin est sa propre justification et sa finalité même, en cela il peut se revendiquer d'une tradition qui va de *L'Assiette au Beurre* à *Bazooka*, du *New Yorker* à *Elles sont de sorties*.

La Galerie Catherine Putman expose les dessins de Frédéric Poincelet depuis 2009. Elle édite ses lithographies et sérigraphies depuis 2016.



SÉLECTION D'EXPOSITIONS

2022

«Le Palais», Maison des arts de Châtillon, commissaire : Anaël Pigeat

2021

Paréidolie, Marseille, Galerie Catherine Putman

2020

«La Mauvaise étoile», avec Antoine Marquis, Galerie Catherine Putman, Paris

2019

«Convocation», Galerie Catherine Putman, Paris

«Des fleurs pour Valentin», commissaire : Frédéric Poincelet, Galerie Catherine Putman, Paris

«Choix multiples», estampes de la collection MEL Publisher, Art Factory, Paris

2018

«La collection Bic», au Centquatre, Paris

2017

Drawing Now, salon du dessin contemporain, Galerie Catherine Putman, Carreau du Temple, Paris

2016

«S NS T TR», Galerie Catherine Putman, Paris (catalogue avec une texte d'Anaël Pigeat et un entretien avec Joseph Ghosn, co-édité avec les Editions Michel Lagarde, Paris)

2015

Drawing Now, salon du dessin contemporain, Galerie Catherine Putman, Carreau du Temple, Paris

2014

«La vie et l'espoir», projet Sanofi, Institut Français de Pékin / Mao Space du Jin An Kerry Centre, Shangai, Chine

«Villes utopiques», Calais

«Apocalypse», Galerie Catherine Putman, Paris

2011

«L'État sauvage», Galerie Catherine Putman, Paris

«Frédéric Magazine / Vitrites», galerie Jean-Marc Thévenet, Paris

2010

«Frédéric Magazine : Vitrites - pour les 10 ans du MIAM», Musée International d'Art Modeste de Sète

2009

«Oh cet écho», Galerie Catherine Putman, Paris (collective)

«Frédéric Magazine», Galerie GHP, Toulouse

Frédéric Magazine, Galerie Arts Factory, Paris

2008

«Frédéric Magazine», Fette's gallery, Los Angeles, USA

«Frédéric Magazine», Bongoût, Berlin, Allemagne

«Frédéric Magazine», Musée des tapisseries, Aix-en-Provence, France

«Trait multiple», Le Forum, Blancmesnil (collective)

«Frédéric Magazin»e, Galerie Regala, Bordeaux, France

2007

«Frédéric Magazine», Nog Gallery, Londres Personal Effects, Fette's Gallery, Los Angeles (collective)

2006

«Frédéric Magazine» - Graphic session 01, Espace éof, Paris

«La force de l'art» (Frédéric Magazine), Grand Palais, Paris

«Frédéric Magazine», Galerie Nogoodwindow, Paris

«Boinot/Poincelet», Galerie en marge, Paris

2005

«Nous sommes venus sur la plage» (Frédéric Magazine), La Plateforme, Dunkerque Dessins pointus, Halle Saint Pierre, Paris (collective)

«Rouge Gorge», Maison Folie de Wazemmes, Lille

PUBLICATIONS

2021

«Le Palais», avec un texte d'Anaël Pigeat, Editions Réalistes, Paris

2019

«Silences», Editions Réalistes, Paris

2016

«S NS T TR , Frédéric Poincelet», texte d'Anaël Pigeat, entretien avec Joseph Ghosn, Edition Michel Lagarde et Galerie Catherine Putman, Paris, 2016

2013

«Frédéric Magazine / Hors format (5)», FLTMSTPC éditions

2012

«Le Chateau des ruisseaux» (scénario de Vincent Bernière), éditions Dupuis (Aire libre)

2011

«Frédéric Magazine / Vitines (4)», éditions Les Requins Marteaux

2010

«L'invention du désir» de Carole Zalberg vu par Frédéric Poincelet, Éditions du Chemin de fer

2009

«Frédéric Magazine III», (avec Pidoux, Boinot, Fleury et Prigent), FLTMSTPC éditions

2008

«Poésie», La Cinquième Couche

2007

«Frédéric Magazine II» (avec Pidoux, Boinot, Fleury et Prigent), FLTMSTPC éditions

2006

«Frédéric Magazine I» (avec Pidoux, Boinot, Fleury et Prigent), FLTMSTPC éditions

«Mon bel amour», Ego comme x

2003

«Chaton», FLTMSTPC éditions

«Bambi», FLTMSTPC éditions

2002

«Bazar n°11», FLTMSTPC éditions, janvier 2002

«Le périodique #5», Ego comme x

«Catalogue», Les Editions du 57, juin 2002

«Post it», Les Editions Rigolotes

«Chéri», FLTMSTPC éditions

«Wolfi», FLTMSTPC éditions

«Manet», FLTMSTPC éditions

«Puglia», FLTMSTPC éditions

2001

«Essai de sentimentalisme» (avec Loïc Néhou), Ego comme x

«Bazar n°6», FLTMSTPC éditions, juin 2001

«Le périodique #4», Ego comme x

«La trahison» (avec Kérozen), CBO éditions

2000

«Le périodique #2», Ego comme x

«Le périodique #3», Ego comme x

1999

«Sublime» (christophe colon), FLTMSTPC éditions

«Le périodique #1», Ego comme x

1998

«Livre de prières», Amok

«Une relecture», Ego comme x.

1997

«True Crime», La Pomme de Discorde, 1991 édité en 1997

«Inter gala», La Pomme de Discorde, 1992 édité en 1997

«D'avance merci», Le dernier cri

A»u mexique», Par amour

1994

«Microbes», Hanga Roa

«Elle se sent bien trop pâle», Le dernier cri

1993

«Le père», Lune product

«Art contemporain» (avec Alexis Lemoine), Lune product

1992

«Des filles à la tête d'argent», Lune product

1991

«Hors d'oeuvre», La Pomme de Discorde

«Un père pas très compréhensif», S2 l'art





Frédéric Poincelet *Sans titre (Le Satan)*, 2022 | stylo à bille, encres de couleur et peinture aérosol sur papier | 75 x 100 cm